

## Homélie du dimanche 24 novembre 2019

### (Solennité du Christ Roi de l'univers)

Chers frères et sœurs,

Nous arrivons au terme de notre année liturgique avec cette belle solennité du Christ Roi de l'univers, une solennité qui met sous nos yeux le visage du Christ Roi afin que nous puissions y contempler le terme de notre vie, pas simplement le terme de l'année liturgique, mais le terme de notre vie, car nous pouvons être assurés que le premier visage que nous allons rencontrer au jour de notre mort, c'est le visage de Jésus. En mettant le visage du Christ Roi sous nos yeux aujourd'hui, l'Église nous invite aussi à contempler le terme de l'histoire, le terme de la création. De la même manière que notre vie a un début et une fin, de la même manière la création a un début et une fin. Et le visage que nous verrons à la fin de l'histoire de la création, c'est encore le visage de Jésus. Ce que nous proclamons à chaque fois après la consécration, lorsque nous disons que nous attendons son retour dans la gloire.

Pourtant, à écouter l'Évangile de ce jour, une chose nous surprend : nous n'avons pas un visage glorieux du Christ ! L'Évangile nous présente le visage du Christ crucifié, nous faisant ainsi comprendre que la royauté de Jésus n'est pas à la manière du monde. Il y a une chose qui m'étonne toujours quand j'écoute cet Évangile : comment celui qu'on appelle maintenant le bon larron, lui qui a sans doute commis des actes criminels tout au long de sa vie, comment cet homme a-t-il pu reconnaître dans le visage défiguré de Jésus le visage d'un roi et lui demander d'entrer dans son royaume ? C'est quand même extraordinaire ! Comment a-t-il fait ? Il me semble qu'aujourd'hui, avec cet Évangile, nous pouvons prendre ce regard du bon larron comme exemple pour reconnaître le vrai visage du Christ Roi.

Avec ses yeux de chair, le bon larron a vu ce que tout le monde voyait : il a vu d'abord un homme crucifié, un homme, qui certes est dit « roi ». C'est marqué au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le Roi des Juifs » ! Cet homme, certes, a une couronne, mais une couronne d'épines ! Cet homme, certes, a un trône, mais c'est une croix ! Cet homme, certes, a un royaume, le monde qui s'étend à ses pieds, un monde défiguré par le mal, par la souffrance, par le péché. Et par sa vie, on peut penser que le bon larron devait y connaître quelque chose de ce monde abîmé par la souffrance et par le mal. Le monde vu par le bon larron est le même que le nôtre, un monde défiguré par le péché ; et cela depuis le péché originel. Là où Dieu avait créé un monde bon, un monde beau, un monde harmonieux, l'homme a tout détruit, l'homme a tout abîmé.

-Désormais ce que nous connaissons, c'est un monde où il n'y a plus d'harmonie entre l'homme et Dieu. Dieu nous apparaît comme lointain, Dieu nous paraît comme parfois indifférent à notre vie. Combien de fois sommes-nous tentés de penser que Dieu ne s'intéresse pas à moi. Il y a tellement de pauvretés dans le monde, tellement de personnes qui ont davantage besoin de moi. Nous pensons alors que Dieu n'a pas le temps de se pencher sur ma misère et sur mes pauvretés. Parfois, nous avons même peur de Dieu ! Peur qu'en nous demandant quelque chose ou en nous donnant quelque chose, il demande davantage. Et cela, à l'encontre de ma volonté et de mes désirs.

-Ce monde est également abîmé par une rupture d'harmonie entre nous. On se souvient que dans le récit du péché originel, l'homme accuse la femme, la femme accuse le serpent. Il n'y a plus d'harmonie ! Nos relations familiales et amicales sont abîmées par la rivalité, la jalousie. Nos familles sont blessées par des séparations, des disputes.

-Le monde dans lequel nous vivons est aussi abîmé par cette perte du regard harmonieux sur nous-mêmes. Nous portons avec lourdeur nos pauvretés, nos fragilités, nos limites. Nous faisons le mal que nous ne voudrions pas faire, nous ne faisons pas le bien que nous voudrions faire.

Voilà ce que le bon larron a pu voir. Mais au cœur de cette vision qui n'est pas très réjouissante, je m'en excuse, au cœur de cette vision, il a surtout croisé le regard de Jésus, un regard plein de bonté, un regard plein de miséricorde, un regard qui ne juge pas, un regard qui sauve. Voilà ce que le bon larron a pu voir à travers ce visage qui ne ressemblait plus à un visage d'homme. Il a croisé un regard qui l'a bouleversé, comme Marie-Madeleine ou Saint Pierre ont pu être bouleversés par ce regard plein d'Amour.

Chers frères et sœurs, en ce jour de la solennité du Christ Roi, nous sommes donc invités à prendre comme modèle le regard du bon larron sur la royauté du Christ. Et la première chose que nous pouvons relever de ce regard, c'est qu'il a été capable de voir que le royaume du Christ n'est pas un royaume glorieux à la manière humaine, mais c'est un royaume qui se manifeste dans la pauvreté, dans la fragilité, dans la vulnérabilité. Là où trop souvent nous cherchons Dieu dans l'extraordinaire, dans un confort spirituel, dans la sensation de sentir qu'il est là à nos côtés. Non, Dieu est présent là où je ne penserais pas qu'il puisse être : dans mes pauvretés, dans ce qu'il y a parfois de plus douloureux dans mon histoire. Je me souviens d'une lecture qu'on nous faisait lire au lycée, vous l'avez sans doute lue : « Si c'est un homme » de Primo Lévi, un Juif qui raconte son expérience dans un camp de concentration. Il raconte que les soldats SS obligeaient régulièrement les détenus à regarder les exécutions. Un jour, c'est un enfant de douze ans qui est pendu à une potence et qui met du temps à mourir. Il y a alors une voix qui s'écrie parmi les détenus : « Où est Dieu ? » Où est Dieu dans cette vision de souffrances, d'horreurs ? Et l'auteur de dire : « En moi j'ai entendu comme cette réponse : 'Il est là, sur la potence' ». Dieu n'est pas en dehors des circonstances les plus dramatiques, les plus douloureuses de notre vie. C'est ce que cet Évangile du bon larron vient nous rappeler. Dieu est présent, peut-être de manière cachée, peut-être que nous ne l'avons pas encore vu, mais il est présent dans ce qu'il y a de plus douloureux dans notre vie. Alors, comme le bon larron, nous sommes invités à avoir ce même regard de foi, capable de reconnaître le regard de Jésus au cœur d'un visage défiguré par la souffrance ou par la fragilité.

Il y a une autre chose que le regard du bon larron nous apprend : il nous apprend que le royaume de Dieu ne nous est pas imposé de force. C'était la devise de Saint François de Sales : « Rien par force, tout par amour ». C'est effectivement, la façon de faire de Dieu ! Quand nous imaginons le bon larron et le mauvais larron qui encadrent Jésus sur la croix, nous voyons là tout le mystère du royaume de Dieu qui est proposé à l'homme mais qui est confronté à la liberté de l'homme qui peut l'accueillir comme le bon larron ou le refuser comme le mauvais larron. Nous sommes comme le bon et le mauvais larron : nous sommes confrontés régulièrement à ce choix à faire, d'accueillir un royaume de Dieu qui n'est pas imposé de force mais qui nous est proposé par amour, par la douceur. Combien de fois dans nos vies, nous nous disons que pour faire avancer le bien, nous allons employer la force, et nous oublions que nous obtenons davantage par la douceur. En tout cas, c'est ce que Dieu fait avec nous et il obtient davantage avec nous par la douceur, par la bonté, par l'amour que par la force.

Il y a une troisième chose que nous pouvons relever de ce regard du bon larron, c'est qu'en regardant le Christ Roi sur sa croix, le bon larron a aussi vu la misère de sa vie. D'où cette très belle confession qu'il fait : « *Pour nous c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal* ». Nous aussi, comme le bon larron, nous avons à reconnaître que si la royauté du Christ nous est donnée par Jésus, nous avons une démarche à faire pour l'accueillir, une démarche qui consiste à reconnaître les espaces de ma vie où Dieu ne règne pas encore. C'est une question que nous pouvons nous poser : « quels sont les espaces de mon être intérieur où la royauté

du Christ ne demeure pas encore ? Quels sont ces espaces de ma vie où je résiste, où je me dis : 'là-dessus je me convertirai demain'. Et puis demain arrive, alors je dis que je me convertirai encore demain, et puis on arrive au soir de notre vie sans s'être converti. Quels sont en moi ces espaces où je ne laisse pas la royauté du Christ se déployer ? » C'est avec cette question que je voudrais vous laisser. Nous fêtons aujourd'hui le Christ Roi, pas simplement une royauté temporelle, extérieure à nous, mais une royauté qui veut d'abord s'étendre à notre cœur. Alors je vous laisse cette question et nous demandons bien sûr la grâce de pouvoir trouver une réponse, de pouvoir surtout laisser à Dieu la possibilité de venir dans notre cœur. Dans notre prière d'offertoire, déposons au pied de l'autel ces espaces de nos vies où nous résistons à la grâce de Dieu, ces lieux où la royauté du Christ n'est pas encore présente dans notre vie, et demandons simplement au Seigneur dans notre prière de venir y demeurer. Amen.